

déjà le rôle de l'avant-garde politique en France. Cette dynamique est évidemment contradictoire avec toute perspective de travail au sein du mvt. ouvrier organisé.

Ainsi la perspective d'investir le SR en vue de la conquête de sa direction politique nous aurait non seulement imposé une bataille politique éreintante, au détriment de nos tâches politiques prioritaires ; mais encore l'issue de cette bataille est douteuse, dans la mesure où la lutte s'effectue dans un cadre politique favorable aux idéologies spontex ( anti-autoritarisme, fusion des révoltes, « démocratie » des AG, etc...).

La leçon que nous devons tirer de cette expérience ( comme de l'expérience du mvt. des CA ) c'est que dans le rapport de force présent entre l'avant-garde marxiste et le mvt. de la petite bsie. radicalisée, nous ne devons pas aller affronter ce mvt. sur son terrain politique et dans ses cadres organisationnels, mais au contraire nous devons l'attirer sur notre terrain et dans nos cadres organisés. Nous ne devons pas lutter dans le but illusoire de conquérir l'hégémonie politique sur ce mvt. et de le structurer tout entier sous notre direction. Nous devons travailler dans le but de polariser et de conquérir à une juste orientation politique une frange aussi large que possible de la petite-bsie. radicalisée : la conquête et l'organisation de cette frange permettra d'instituer un rapport de force favorable dans la lutte pour l'hégémonie politique sur chaque mobilisation.

## 2) Deux exemples : le FSI et les comités de lutte ( CL ) étudiants.

### a) Le Front de Solidarité Indochine.

Le FSI illustre bien le type de relation que nous voulons instaurer avec le mvt. de la petite bsie. lorsqu'il s'agit de construire une organisation de masse.

La lancement du FSI n'est nullement artificiel. Il ne s'agit en aucune manière d'un gadget que nous mettrions en place pour nous tirer du guépier du « Secours Rouge ». L'analyse de la situation internationale et de l'évolution du conflit en Asie du Sud-Est, confirme l'importance politique primordiale que revêt aujourd'hui la guerre d'Indochine.

L'impasse dans laquelle se trouve l'administration Nixon rapproche les échéances. Objectivement, il est indispensable de raviver la mobilisation pour la victoire du Front Révolutionnaire Indochinois. Cette « nécessité objective » se traduit par l'existence potentielle d'un mouvement de masse contre la guerre impérialiste. En travaillant à dégager un tel mouvement de masse, nous ne nous lançons donc pas dans une opération volontariste : nous répondons politiquement aux exigences de la situation.

Ce mvt. de soutien à la révolution indochinoise, nous entendons le dégager sur une base politique sans équivoques et dans un cadre organisationnel démocratique. La base politique, c'est la lutte pour la victoire des révolutionnaires indochinois. Nous ne construisons pas un mvt. anti-impérialiste général mêlant toutes les questions. Le FSI ne sera pas davantage régi par la « démocratie » spontex ( assemblées générales non représentatives, « délégués » non élus, non mandatés, responsables devant personne, etc...). On sait que cette « démocratie » crée les meilleures conditions pour toutes les formes de manipulations bureaucratiques.

Les organisations de masse que nous construirons seront régies par la *démocratie ouvrière* : assemblées de délégués dûment élus, mandatés, représentatifs d'unités de base aux contours définis ( cartes, cotisations ), directions élues et responsables, astreintes à présenter régulièrement leur bilan d'activité devant des instances nationales, etc...

La base politique qui délimite le FSI permet effectivement aux marxistes-révolutionnaires d'éduquer la frange de militants auxquels ils se seront liés dans le cadre du front : en expliquant toutes les dimensions de

la révolution indochinoise, en discutant régulièrement la signification de l'évolution du conflit, nous haussons progressivement le niveau de conscience de l'ensemble des militants anti-impérialistes.

Le type de fonctionnement démocratique qui régit le front permet un affrontement politique réel : les gauchistes ne peuvent pas se dérober au débat par l'obstruction et le chahut, dans la meilleure tradition des assemblées spontex. Non seulement nous pouvons, dans ce cadre, les battre politiquement, mais encore cette victoire trouve sa sanction dans la composition des directions élues.

Il est hors de question de jeter nominalement l'exclusive sur quelque groupe gauchiste que ce soit. Nous ne cherchons à écarter personne. Quiconque admet la base politique et le mode de fonctionnement du FSI est le bienvenu. Mais d'une part, nous nous situons sur le terrain de nos tâches politiques prioritaires. Ici nous pouvons engager la bataille sans pour autant délaisser nos interventions essentielles. D'autre part, le cadre politique et organisationnel défini nous est favorable et est défavorable aux gauchistes. Nous pouvons donc à la fois engager la bataille et vaincre. *Il ne faut pas craindre l'affrontement politique avec les courants gauchistes. Au contraire, il faut les rechercher. Mais nous devons livrer ces affrontements sur les terrains et dans le cadre que nous avons choisis.* Dans le passé, nous avons souvent fait l'inverse ( mvt. des CA, SR ). C'est une erreur qui nous a coûté cher. Il est grand temps de la redresser.

### b) Le mouvement national des comités de lutte étudiants.

C'est très exactement cette pratique que nous avons décidé d'appliquer en milieu étudiant ( voir BI N° 9 : « où sont les divergences ? » ). Nous avons refusé de nous satisfaire des structures de mobilisation spontanées du mouvement : les comités de lutte conjoncturels.

« Par leur structure même, les CL conjoncturels, locaux et confusionnistes, constituent un terrain d'élection pour la recombinaison des courants spontanistes. Loin de permettre d'élever le niveau de conscience du mvt. étudiant et d'accroître sa force de frappe, ils collent à la réalité du mvt. étudiant spontané dont ils sont eux-mêmes les produits organisationnels. Notre objectif n'est en aucun cas de perpétuer cette forme d'organisation, même si nous nous sommes largement appuyés sur elle dans la phase antérieure. Notre objectif est au contraire de la **DEPASSER** dès que possible en vue de doter le mvt. étudiant de l'organisation de masse nationale, centralisée et politiquement cohérente dont il a un besoin urgent. Seule une telle organisation peut nous permettre de conquérir l'hégémonie politique sur les mobilisations du mvt. étudiant spontané ; à l'encontre des organisations réformistes ( UNEF-Renouveau ), néo-corporatiste ( UNEF-Unité ), ultra-gauches ( spontex, Mvt. du 27 mai ). »

( BI N° 9, où sont les divergences ; p.10 ).

Les CL permanents que nous travaillons à dégager se délimitent négativement contre la ligne gauchiste de « destruction de l'Université » et contre la ligne droitière ( réformiste ou corporatiste ) des deux UNEF. Ils se définissent positivement par une ligne d'intervention à l'Université ( la ligne « université rouge » ), comportant un corps articulé de revendications pour le mouvement étudiant. L'ensemble est exposé dans une plate-forme, soumise à la discussion des CL, en vue de son adoption lors de la conférence nationale de constitution du mouvement. Dès lors, cette plate-forme sera la base d'adhésion aux CL.

Le mvt. sera évidemment régi par les principes de la démocratie ouvrière énoncés plus haut. Tout étudiant ( même hyper-maoïste ! ) d'accord avec cette